

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 10 (1923)
Heft: 10

Artikel: Le bi-centenaire de la mort du Major Davel à Cully
Autor: Muret, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-11505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Schalterhalle, die für künstlerische Aufgaben grosse Flächen zur Verfügung zu stellen hat, bleibt ausschliesslich für die Reklame reserviert. Hier hat der Maler *Bütschi* aus Biel bereits einen Auftrag für die Uhrenfabrik Omega ausgeführt, welcher auf die hohen und schmalen Wände zwischen den Fenstern der Halle verteilt wurde. Die grossen Seitenflächen stehen weitem Reklamezwecken noch offen.

Mit dem Bahnhof Biel ist ein Werk von bleibender Bedeutung geschaffen worden. Sowohl den Schweizerischen Bundesbahnen, die auch während der Jahre des Krieges keine Opfer scheuten, um eine grosszügige Anlage zu schaffen, wie auch der Stadt Biel, die in dreissigjähriger Verfolgung ihres grossen Zieles nie rastete, sondern mit allen ihr zur Verfügung stehenden Mitteln den Bahnhofgedanken förderte, gereicht das vollendete Werk zur Ehre.

Werner Bourquin.

*

LE BI-CENTENAIRE DE LA MORT DU MAJOR DAVEL A CULLY

Parmi toutes les manifestations par lesquelles le Canton de Vaud a célébré le bi-centenaire de la mort du Major Davel, initiateur et martyr de son indépendance, celle de Cully semble avoir très spécialement bénéficié de la faveur publique. C'est de Cully que le Major partit à la tête de sa troupe, ignorante des projets de son chef, pour libérer son pays de la domination bernoise. Equipée téméraire, que, trahi, il paya de sa vie le 24 avril 1723, sur l'échafaud.

Or, en ce même 24 avril de la présente année, une foule immense accourue pour la cérémonie commémorative, encombra la petite ville au point que la circulation y était impossible, et, durant toute une semaine un flot quotidien de visiteurs vint revivre cette page d'histoire, sous les arcs de triomphe élevés à la gloire du héros et fleurir son monument.

Quelle fut la cause de ce succès? Telle est la question qu'on veut bien me demander de commenter ici pour accompagner ces photographies. Il est toujours délicat de parler de soi: on voudra bien m'excuser si je ne sais y mettre autant de modestie que de franche simplicité.

Aussi bien dois-je avant tout déclarer que le premier élément de succès fut l'admirable état d'esprit de notre population de Lavaux, sa fine compréhension, sa bonne volonté, sa confiance et surtout son patriotisme qui vit dans cette circonstance une occasion unique de s'exprimer; car la race est bonne, ici, fortement adaptée au sol; la culture de la vigne, à l'exclusion de toute autre, lui a donné une unité admirable; c'est le cœur vivant du Canton de Vaud, qui palpite au soleil sur les coteaux escarpés, contre l'azur du ciel et l'azur du Léman et qui de là, à chaque vendange, envoie son sang généreux réjouir le pays. Il fallait que tout fût expressif en cette cérémonie du 24 avril et tout le fut en effet. —

A la fin de janvier, le comité d'organisation voulut bien accepter sans discussion le premier projet que je lui proposai, me laissant l'entière responsabilité de son organisation et peu de jours après, je pus en exposer le plan définitif dans une assemblée publique. Dès lors, l'affaire était lancée et toutes les bonnes volontés à pied d'œuvre. Un mois après, les maquettes des 7 arcs-de-triomphe étaient en mains de M. E. Strauss, architecte à Cully, qui en établissait les plans constructifs, pour les remettre ensuite aux divers comités chargés de les exécuter et qui venaient «au rapport» chaque semaine.

Ces 7 arcs, décorés de peintures, simples imageries populaires, commentées par des inscriptions, phrases sonores tirées de Olivier, résument la vie du Major Davel de la façon suivante:

Le premier n'est qu'une dédicace, comme un frontispice à la première page d'un livre: des perches de sapin garnies de branchettes et des cartouches dans des couronnes de laurier.

Le 2^{me} est consacré à cette mystérieuse figure de la Belle-Inconnue, qui marque la prédestination au début de la vie du héros. Il est tout enrubanné, garni de paniers fleuris et élève son cadre gracieux et léger en face du porche de l'église.

Le 3^{me} est massif et solide: il rappelle la carrière militaire du Major. C'est un bâti entièrement recouvert de toile peinte. Au fronton, un trophée. Au sommet, deux obusiers. Sur le pilier de droite, Davel en uniforme du service de France, à gauche, de Hollande, œuvre d'Auberjonois, qui est venu amicalement me donner un coup de main aux derniers jours de grande presse.

Le 4^{me} arc est une construction rustique en liteaux verts et blancs, où s'enroule de la vigne; il rappelle le temps où Davel, retiré à Cully, s'occupait de soigner son bien et vivait la vie du vigneron.

Tout proche, le 5^{me}, conçu dans le même style, avec cependant un cachet plus grave, porte toute une imagerie guerrière; c'est le départ de Cully à la tête de la petite troupe.

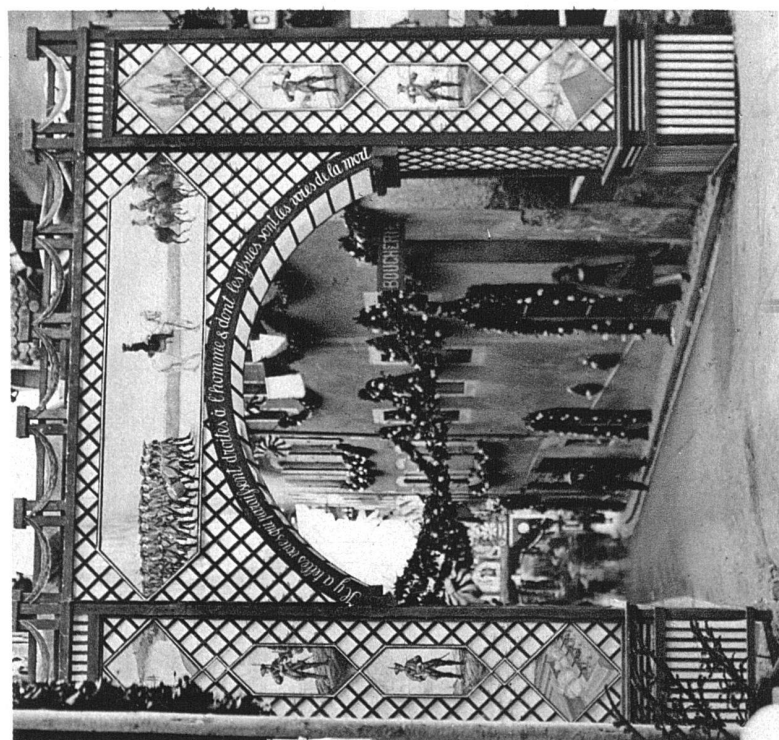
Et voici l'arc funèbre, un grand arc surbaissé, noir et blanc, drapé de crêpe; au sommet, seule note colorée, le héros sous l'épée du bourreau, tous deux vêtus de rouge, prononce ses dernières paroles.

Enfin, au débouché de la dernière rue, face au lac qu'il encadre, le dernier arc, au sommet des colonnettes où s'enroulent des rubans soyeux, élève parmi les fleurs, les fruits et les drapeaux, la devise heureuse du pays d'aujourd'hui: Patrie et Liberté. C'est l'aboutissement!

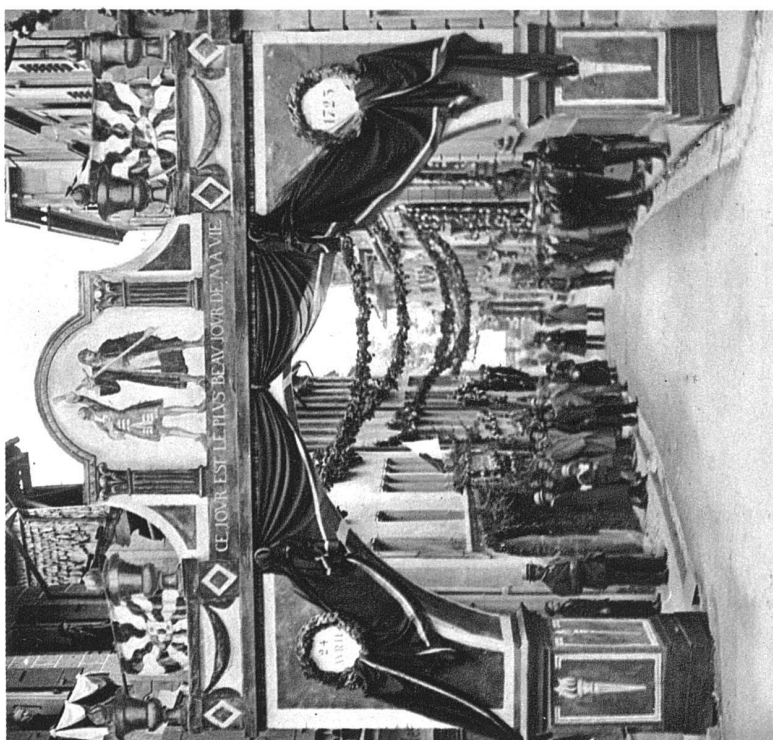
Sur tout le parcours du cortège, deux seules couleurs autorisées, le vert et le blanc. Ce fut là le plus difficile à imposer; mais lorsque la population commença à entrevoir le résultat obtenu, ce fut un entrain endiablé et bientôt, aux mâts blancs reliés par des guirlandes qui bordaient les rues, s'ajouta toute une décoration privée du plus merveilleux effet: les drapeaux surgirent à toutes les fenêtres, les portes s'encadrèrent de verdure, les guirlandes coururent le long des corniches, grimpèrent aux murs, s'élancèrent à travers les rues et partout, partout, les roses de papier blanc fleurirent. Et dans cette débauche de vert et de blanc, les bons Vaudois, tout fiers de leurs fraîches et pimpantes couleurs, firent assaut d'ingéniosité. Enfin, on disait bien ce que l'on voulait dire!

C'est par cette voie triomphale que descendit le cortège, au son des cloches et des canons. Parti de la gare au rythme lent d'une marche solennelle, il fut accueilli devant le sixième arc par la marche funèbre que jouait une seconde fanfare et une troisième fit éclater la marche triomphale lorsqu'il apparut sous le dernier arc. Ainsi s'accroissait toujours la signification de toutes choses et tout prit si bien son sens profond, on était à ce point dans la vérité de l'heure, que chacun et sans que ce fût concerté, salua, en passant sous chaque arc-de-triomphe, ce qui fut d'un grand effet; les hautes autorités cantonales et militaires, qui marchaient en tête, d'instinct avaient eu ce geste.

Sur la place, face au lac et au monument, tous les groupes occupèrent les espaces qui leur avaient été réservés de manière à produire le maximum d'effet décoratif: au centre, la bannière cantonale, entourée de 32 gendarmes en grande tenue; de chaque côté de l'arc-de-triomphe, la compagnie des soldats casqués; au fond, le long du lac, les fanfares, les chorales, les drapeaux; sous l'immense tilleul centenaire, les enfants endimanchés; puis répartis sous les arbres; ici les vigneron en vêtements de travail, avec leurs outils,



„DÉPART POUR LAUSANNE“

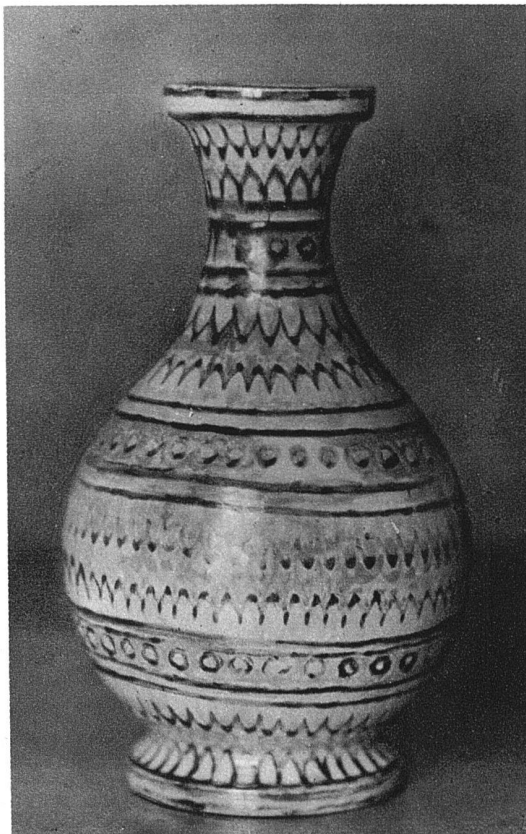


„L'ÉCHAFAUD“

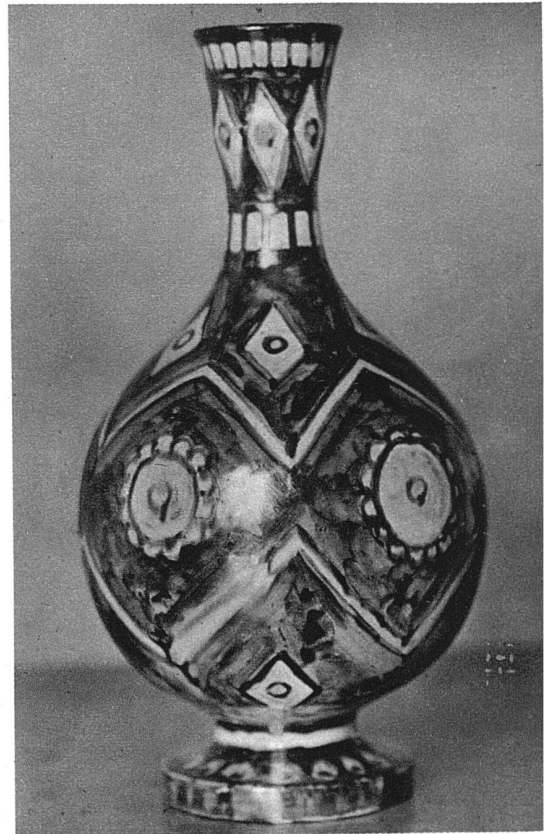
FIG. 14 ET 15 ALBERT MURET, EPESSES DÉCORATIONS POUR LE BI-CENTENAIRE DE LA MORT DU MAJOR DAVEL A CULLY



KUGELVASE HELLGELB GRUNDIERT, MIT SCHARFFEUFERFARBEN BRAUNROT UND BLAU REMALT



VASE HELLGELB GRUNDIERT, KONTUREN KOBALTBLAU,
FLÄCHEN GRAU



KRUG WEISS GRUNDIERT, KONTUREN PERSISCHBLAU,
FLÄCHEN CITRONGELB UND BRAUNROT

ABB. 16-18 FRITZ NEUENSCHWANDER, BERN KERAMIKEN

là les pêcheurs, les femmes, les enfants, toute la vie d'aujourd'hui, la vie que nous vivons jour après jour, immuable sous ses aspects variés, la même vie qu'il y a 200 ans, la vie de celui que nous venions vénérer en ce lieu, notre Pays.

Et lorsque, du haut de la tribune, notre grand écrivain, C. F. Ramuz, lança d'une voix terrible son magnifique hommage à Davel, on les vit tous, ces groupes, s'avancer tour-à-tour à son évocation: les 12 porteurs de bannières des 12 communes de Lavaux, qui plantèrent au pied du monument leurs étendards écartelés de gueules et d'argent portant en écu les armes communales; et les vieux vigneron au pas lent avec leur immense couronne, les jeunes et solides brantards, les gens du lac au teint de brique, les femmes avec leurs corbeilles de fleurs et de fruits, les enfants avec leurs guirlandes et leurs petits bouquets, les belles jeunes filles en blanc porteuses de palmes, puis les étudiants. Autour du monument, encore nu tout-à-l'heure, s'amoncelaient, parmi les étendards, les fleurs et les couronnes. Enfin, la troupe défila, on la vit s'éloigner, comme jadis celle de Davel, suivie aussitôt par les cadets de Vevey, braves gosses en guêtres blanches et au képi empanaché, soldats de demain emboitant crânement le pas derrière leurs aînés.

Alors éclata l'Hymne vaudois, pendant que les cloches se reprenaient à sonner, que le canon se remettait à gronder.

L'émotion était générale.

Vraiment, le peuple s'était exprimé, il avait participé tout entier à la cérémonie, il n'y avait eu ni spectateurs, ni acteurs, on avait accompli un acte et le pays avait vu vivre sa propre image.

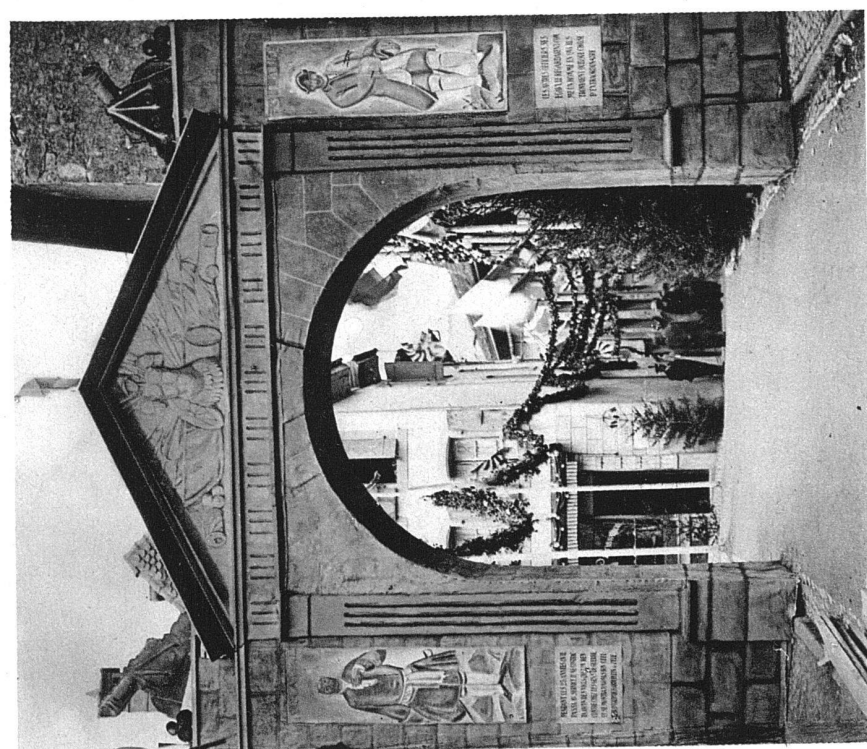
Pourtant, il n'y avait eu qu'à puiser autour de soi pour faire surgir la beauté. Pas de festival, pas de scène, aucun costume historique, rien que de moderne. Et si peu de frais! Les communes, avec les sapins, avaient fourni de modestes subventions; dans tous les villages voisins, des mains diligentes avaient tressé les couronnes, la bonne volonté désintéressée de chacun avait tout fait. Les sept arcs-de-triomphe n'avaient pas coûté 2000 francs. Et comme on ne saurait venir à Lavaux sans boire, la cantine débita tant de bouteilles de bon vin doré que finalement l'entreprise boucla par un coquet bénéfice. Huit jours après enfin, une vente publique en pleine rue dispersa les peintures décoratives et apporta à l'artiste une rémunération pour son travail.

Telle fut cette fête mémorable. L'auteur de ces lignes en garde lui-même un souvenir inoubliable et reconnaissant, car tout le monde dépassa en beauté, en vérité et en émotion vivante tout ce qu'il eût pu imaginer de plus parfait.

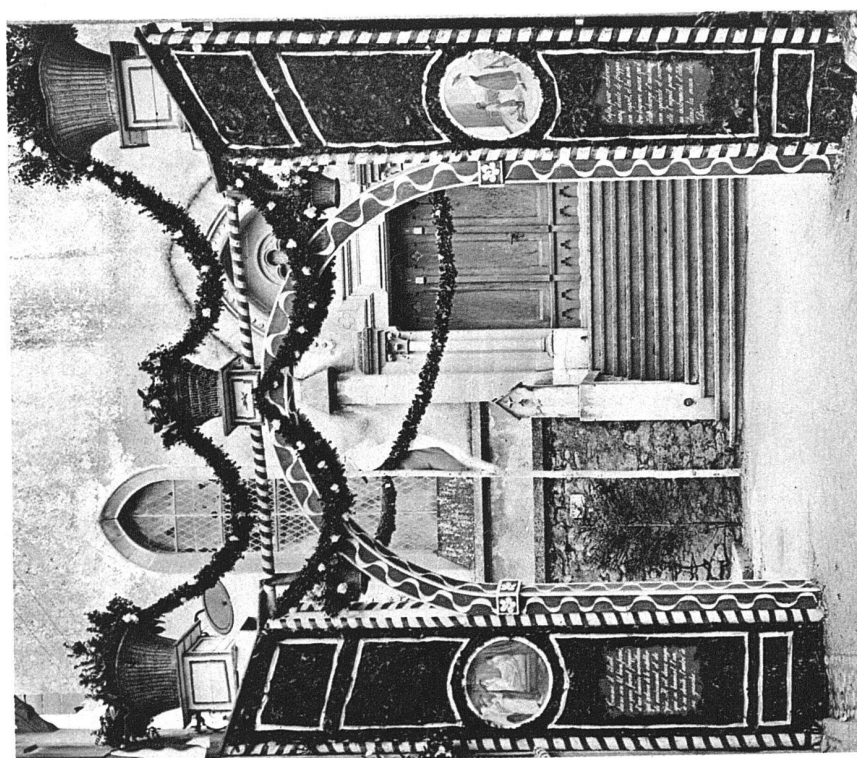
On considère volontiers les artistes comme des êtres d'exception et de luxe. N'ont-ils pas cependant une fonction sociale grande et utile à remplir, lorsque l'occasion se présente de les faire entrer plus activement dans la vie du pays pour chercher à lui donner sa véritable expression? Si j'ai pu, pour ma modeste part y contribuer, c'est une joie bien rare dans notre carrière et que je souhaite à tous mes confrères.

Albert Muret.

*



„SERVICE A L'ETRANGER“



„LA BELLE INCONNUE“

FIG. 12 ET 13 ALBERT MURET, EPESSES DÉCORATIONS POUR LE BI-CENTENAIRE DE LA MORT
DU MAJOR DAVEL A CULLY